

Pouvoir et dépendance chez les Twareg sédentaires
du Niger

Exposé de M. Henri Guillaume

La recherche ici présentée est l'un des résultats de travaux de terrain menés au Niger, avec des moyens matériels limités, au cours de deux séjours : le premier, bref, d'octobre à décembre 1970 ; le second, plus long : de novembre 1972 à juin 1973.

Cette étude a porté sur un groupe twareg sédentarisé dès la période pré-coloniale ; son déroulement a été largement dicté par la réalité observée et l'enchaînement des événements quotidiens. C'est ainsi que nous avons dû tout d'abord nous pencher sur l'histoire régionale, plus particulièrement sur l'histoire du peuplement twareg. Renforcée par le caractère particulièrement hétérogène de ce peuplement, cette démarche nous a immédiatement confronté aux conflits et tensions inhérents à la société étudiée ; des problèmes d'ordre méthodologique se sont rapidement posés quant aux possibilités d'approche du "fait historique" dans toute sa multiplicité. Le recueil de traditions orales, d'un important corpus de généalogies, et l'analyse d'écrits maraboutiques furent complétés par le dépouillement de nombreuses archives conservées au Niger et en France. L'étude globale a donc concerné l'identification de cette société, son processus de sédentarisation à la charnière agro-pastorale et ses effets sur l'ensemble du système socio-économique et politique. De nouvelles transformations sont apparues à l'époque coloniale et la situation contemporaine a été étudiée à travers notamment une large enquête socio-économique (structures foncières, nature et évaluation des productions agricole et pastorale, organisation du travail, activités commerciales, migrations...).

Cet exposé a été centré sur l'historique de cette société, son mode d'implantation sur la frange méridionale du Sahel, au coeur de l'expansion vers le nord des cultures céréalières. Dans ce contexte de sédentarisation, de passage à l'agriculture, nous nous sommes efforcés de saisir, pour l'époque pré-coloniale, le jeu des causalités réciproques entre les conditions changeantes de la production et les possibilités de reproduction du système social, ses limites d'évolution, c'est-à-dire principalement ici les mécanismes de transformation des rapports de dépendance et leur nouveau mode d'articulation. Nous avons essayé de définir, à travers la dynamique du système social, la nature du pou-
voir de l'ensemble



ORSTOM Fonds Documentaire

N° :

22891

Cote :

B 22891

voir politique dont la tendance au renforcement et à la centralisation est encore actuellement vécue de manière extrêmement conflictuelle par les intéressés.

Le cadre régional

La population twareg s'est établie dans une zone appelée l'Imannan, située dans la vallée morte du Dallol Bosso, prolongement vers le sud du réseau hydrographique de l'Azawagh, terre d'élection des nomades. Cette étroite plaine sableuse entrecoupée de bas-fonds aux terres riches en limons est bordée de plateaux aux falaises généralement abruptes et composée d'argilite sableuse, d'argile pure, souvent recouverte en surface par de la latérite.

La région connaît un climat de type sahélien, conditionnant le cycle de production annuel des pasteurs et des cultivateurs ; localisée entre les isohyètes 400 et 500 mm., elle bénéficie, du moins pour la dernière décennie, d'une pluviométrie inférieure (1969 : 229,4 mm. - 1970 : 237 mm.).

La mesure répressive, adoptée en 1920 par l'administration française, qui limite fortement la portion de vallée contrôlée par les Twareg explique qu'actuellement la moindre surface est mise en culture, le déboisement étant extrêmement avancé. La détérioration de cet environnement écologique fut rapide, car les descriptions laissées par les premiers administrateurs (au début du XXe siècle) ainsi que les traditions orales recueillies, donnent une image particulièrement favorable de cette zone (richesse des pâturages et de la flore, présence de mares, faible profondeur des puits, abondance de la faune, disponibilité en natron...). Paysage certainement attrayant pour des groupes nomades migrants et dont la prise en considération est nécessaire pour comprendre la forme revêtue par leur sédentarisation.

Histoire du peuplement

Lorsque les premiers pasteurs s'établissent vers 1815 dans la vallée, le pouvoir politique régional est détenu par la population sudye dont l'implantation, durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, a provoqué la fuite vers le sud de groupes djerma et gube et entraîné le recul des activités de chasse au profit des travaux agricoles. Chaque communauté villageoise sudye bénéficie d'une certaine marge d'indépendance, cette situation influençant les formes prises par la conquête twareg.

Les Twareg, dont les arrivées s'échelonnent de 1810-1815 à 1865 environ, sont originaires de régions et de confédérations politiques diverses. Leurs exodes ont pour cause des conflits internes à leurs formations d'appartenance, ou sont la conséquence de défaites enregistrées face à des formations ennemies. Hormis quelques groupes divers (maraboutiques, artisans...), les migrations sont constituées de nobles accompagnés de dépendants aux statuts variables. Six fractions aristocratiques sont identifiables : Kel Nan (ou Igheulen ?), Kel Koshilan (groupe né d'une scission avec le précédent), Lisawan, Kel Tebonnet, Kel Jami, Kel Shiwil (hommes libres auxquels est refusée l'identité twareg, et qui sont exclus des alliances matrimoniales par les autres fractions).

L'histoire du peuplement est particulièrement confuse, dénuée d'unité. Nous ne sommes pas en présence d'une société préalablement constituée et dont nous pourrions suivre les transformations ; nous assistons au contraire à l'émergence d'un ensemble social dont les divers éléments sont engagés dans un processus de sédentarisation et d'abandon d'une production essentiellement pastorale au profit d'activités agricoles.

La classe noble est donc fractionnée en six unités appelées tanshit et composées d'un ou plusieurs groupes de descendance fondés patrilinéairement. Ces unités constituent l'armature fondamentale du système socio-économique ; si la saisie des conditions de reproduction de la société globale dépasse le cadre de la seule tanshit, cette structure représente cependant le lieu de l'articulation des rapports de production. Chaque tanshit opère approximativement une coupe verticale identique dans les différentes strates sociales.

La stratification sociale

La société de l'Immanan, comme l'ensemble du monde twareg, est marquée par une forte hiérarchisation reflétée dans un riche vocabulaire concernant les catégories sociales (1).

L'antinomie homme-libre / homme-esclave ne peut rendre compte de la diversité et des nuances que recèle cette hiérarchisation. Une autre dichotomie opposant les "maîtres" aux individus soumis à des liens de dépendance paraît plus opératoire. Cette opposition constitue en effet le pivot du mécanisme essentiel de circulation verticale des biens à l'intérieur de chaque tanshit.

Les maîtres :

- les imajeghen : nobles guerriers détenant le pouvoir politique et contrôlant les moyens de production ainsi que la circulation des divers produits.

La catégorie des vassaux (imghad) n'est pas représentée dans cette société.

- les inislumen : "gens de l'Islam", vivent dans l'entourage des guerriers les plus puissants, s'adonnent aux études religieuses, rendent la justice mais tirent particulièrement prestige de certains pouvoirs magiques.

- les inaden : artisans castés, produisent notamment les armes.

Les dépendants :

- les ighawelen : originellement asservis, leur libération collective est fort ancienne. Ils sont liés aux imajeghen par des rapports tributaires. De même que les iderfan qui sont des affranchis de date plus récente.

(1) Pour plus de données, cf. H. Guillaume : "les liens de dépendance à l'époque précoloniale chez les Twareg de l'Imannan (Niger)", Actes du Colloque de Sénanque, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, 1976, 21, pp. 111-129.

- les eklan : individus soumis à des rapports esclavagistes. Ils se divisent en isaha (esclaves liés depuis plusieurs générations à un groupe maître, intégrés à l'héritage familial et ne pouvant être en principe vendus) et inezziyen (esclaves provenant de butins de guerre ou d'achats sur les marchés, pouvant être vendus ou échangés).

Distribution démographique approximative pour les années 1900 (population de l'Imannan : 4 200 personnes) :

| | | |
|---|------|---------------------------|
| imajeghen - inislumen | 7,5% | (de la population totale) |
| inaden | 2,5% | |
| ighawelen - iderfan | 39% | |
| eklan | 45% | |
| populations djermaphones hausaphones | 4% | |
| peul | 2% | |

Le pourcentage relativement élevé d'esclaves masque les mutations intervenues dans l'organisation matérielle et sociale de la production esclavagiste. L'infiltration de groupes twareg, puis leur fixation à la charnière écologique agro-pastorale, leur mise en contact permanente avec des ethnies sédentaires, ainsi que l'introduction et un rapide développement, en leur sein, de l'agriculture, permet d'observer la mise en place et l'évolution d'un système socio-économique spécifique.

Conditions de la production et transformations des liens de dépendance

Deux moments peuvent être schématiquement distingués dans la dynamique du système social. La transition correspond à la période d'instauration de la suprématie militaire twareg.

Dans une première phase, l'installation twareg, qui se déroule par petits groupes migratoires, est pacifique ; les chefferies autochtones offrent des épouses aux responsables nomades. Les esclaves, qui sont principalement alors des isaha dépendent entièrement de leurs maîtres qui contrôlent leur mode de reproduction économique mais aussi démographique. Leurs activités productives s'insèrent totalement dans le cadre des unités domestiques nobles. L'agriculture est peu développée, les esclaves qui cultivent remettent à leurs maîtres la totalité des récoltes. Les mariages entre imajeghen et captives sont fréquents et viennent renforcer une classe dominante dont le poids démographique est faible.

A la différence de la population captive, les activités productives des tributaires ighawelen s'inscrivent dans le cadre de groupes définis par des relations de consanguinité et d'alliance. Les ighawelen disposent de leurs moyens de production et de leur force de travail. Le contrôle de l'accès aux terres par les nobles fonde l'imposition d'un tribut dont le versement correspond aussi pour le dépendant à la sauvegarde de sa vie en s'attachant la protection des aristocrates guerriers.

Ce lien de dépendance a pour cadre la tanshit et met en rapport les ighawelen et les imajeghen les plus puissants qui redistribuent autour d'eux les produits reçus.

La seconde phase (dernières décennies du XIXe siècle) voit l'établissement de la supériorité militaire twareg (renforcement de la classe noble par de nouveaux migrants, soutien apporté par des fractions twareg voisines et par des populations locales d'archers ralliées, participation des ighawelen et d'isaha aux batailles de grande envergure...) et un net développement de l'agriculture. Les rapports de dépendance connaissent alors un processus d'évolution qui touche l'ensemble de la structure sociale et peut être ainsi schématisé :

- réorganisation de la production esclavagiste : l'accroissement substantiel du nombre des inezziyen représente une progression des forces de travail disponibles. Cette situation nouvelle n'entraîne pas, sur le modèle des anciens rapports esclavagistes, la complète intégration au sein des unités de production imajeghen. Plusieurs contraintes viennent juguler les possibilités d'élargissement de la production des unités domestiques nobles (faible importance démographique de l'aristocratie guerrière, limitations du développement des activités pastorales, inexistance d'importants réseaux commerciaux...). L'"injection" d'esclaves-marchandises dans la société permet aux anciens captifs de case (notamment des isaha) d'acquérir une relative autonomie économique en disposant partiellement de leur force de travail. Des inezziyen accèdent aussi à cette situation. A la fin du XIXe siècle, la production agricole esclavagiste tend à s'identifier formellement à la production tributaire ; peu d'esclaves accèdent au statut d'affranchi. Le maintien d'un étroit contrôle sur la parenté du captif contribue au caractère fortement individuel pris par l'accumulation inégale des biens au sein de la classe noble.

- amélioration différenciée de la condition tributaire.

- expansion des rapports tributaires à la périphérie de la société twareg : la conquête twareg prend la forme d'une intégration des villages autochtones aux rapports tributaires préexistant à l'intérieur de la société twareg. Cet élargissement du processus de circulation verticale des biens se réalise au niveau des tanshit.

- développement des rapports de clientèle.

- renforcement des capacités d'accumulation au sein de la société et accentuation des inégalités.

- stratification accrue de la classe dominante.

On assiste, à la fin du XIXe siècle, à une généralisation de la forme tributaire d'organisation de la production agricole. Cette tendance permet de dépasser le blocage rencontré dans le cadre des rapports esclavagistes initiaux et contribue au développement des forces productives. L'élargissement des capacités d'extorsion se réalise à travers une stratification croissante de la classe dominante où les situations conflictuelles, les tendances centrifuges se retrouvent au niveau du pouvoir politique.

Nature du pouvoir politique

Le pouvoir du chef, qui porte le titre d'emnokal, est symbolisé par la détention du tambour de guerre (ettebel). Durant les premières générations d'emnokal, la chefferie reste dans la même tanshit et se transmet en ligne agnatique. Les changements intervenus dans la dévolution du pouvoir politique correspondent historiquement à la phase d'aggravation des tensions au sein de la classe dominante. A partir de 1879, où un jeune noble s'empare du pouvoir du vivant de son prédécesseur, l'ettebel change fréquemment de tanshit et sa détention repose désormais sur plusieurs facteurs :

- la position généalogique (la manipulation des chartes généalogiques devient une composante de la vie politique).

- la place dans le réseau de parenté.

- la personnalité individuelle (bravoure...).

Dans cette société où l'organisation structurelle en tanshit constitue l'armature de la vie économique et sociale, le pouvoir de l'emnokal est limité, les leaders du tanshit constituant une sorte de niveau politique intermédiaire et non-institutionnalisé. L'emnokal intervient principalement lors des combats de grande envergure exigeant la participation, la coopération de toute l'aristocratie guerrière. C'est autour de lui que s'organisent militairement les imajeghen. La chefferie ne correspond pas à une structure politique intégrative, à une organisation unitaire ; elle favorise l'association de la classe noble, contribuant ainsi à son maintien et à sa reproduction.

La valorisation de l'ettebel ne peut être saisie sans en référer au prestige que lui accordent ces groupes twareg en fuite, qui recréent une institution politique formellement identique à celle des confédérations dont ils ont été chassés, et qui constitue le symbole de leur originalité et de leur souveraineté.

Le renforcement considérable de la chefferie par l'administration coloniale répond à une double finalité du colonisateur : assurer son contrôle sur les diverses fractions nobles tout en sauvegardant l'"ordre traditionnel", la structure hiérarchique favorable à une aristocratie dont les bases du pouvoir sont profondément sapées. L'emnokal devient un véritable chef politique, mais la centralisation du pouvoir ne réduit guère l'hétérogénéité, les rapports conflictuels qui dépassent désormais le seul cadre de la classe noble, et renvoient aux luttes politiques agissant au niveau de la société nationale.